

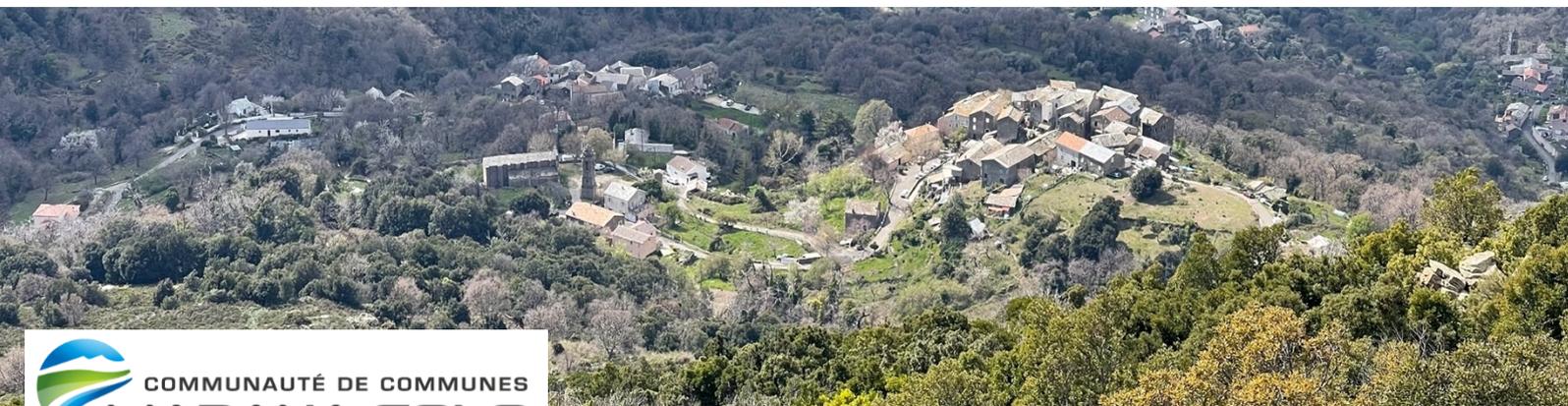


**VALORISATION DU PATRIMOINE ET DES SENTIERS
INSCRITS
AU PLAN LOCAL DES ITINÉRAIRES DE RANDONNÉES**

**Phase 2 : Identification et réappropriation du
patrimoine remarquable et d'intérêt**

C4- A SCOLCA

I Pampasgioli. 2023



I. PATRIMOINE BÂTI

BÂTIMENTS RURAUX

- Séchoir à châtaignes



En suivant le chemin menant à Bocca à a Fuata, avant d'arriver dans la forêt de Mala Notte, on passe par de grandes châtaigneraies. Au-dessus du sentier on peut voir les ruines d'un séchoir à châtaignes (*u grataghju*). Le toit de lauze s'est écroulé et a emporté avec lui, *a grata*, la claie, le plancher qui servait à étaler les châtaignes lors du processus de séchage. On peut encore voir la porte d'accès menant à la partie supérieure de l'édifice.

Le Cadastre napoléonien, dressé en 1874, comptabilise, 90 hectares de châtaigneraies. Celles présentes sur le sentier sont encore exploitées de nos jours.

- Pagliaghji



A quelques centaines de mètres du sentier se trouve ce magnifique *pagliaghju* en très bon état. Son toit en encorbellement a plusieurs noms en corse, *à volta*, *fattu à fornu*, *à loghja*. Celui présent sur la photo risque un jour ou l'autre de s'écrouler s'il n'est pas entretenu. Les plantes, poussant entre les lauzes, fragilisent le toit et participent à sa détérioration.

Les murs, épais, sont en pierre sèche, et par endroit jointés avec de l'argile.

Au-dessus de la bâtisse, la pente est sculptée de petites terrasses en pierre et bien que tout soit aujourd'hui sous les ronces, on imagine encore les cultures d'antan.

- **Compulu**



AIRES À BLÉ



L'Aghja di u Prunu se trouve juste à côté d'a Funtana di u Prunu.

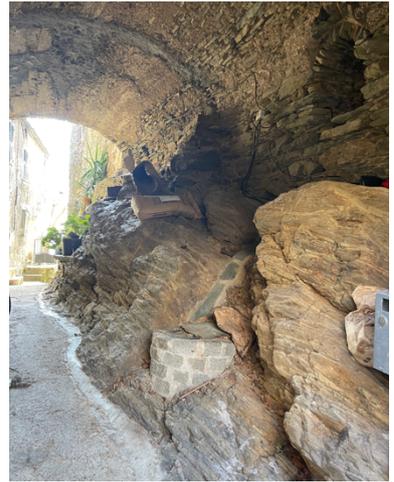
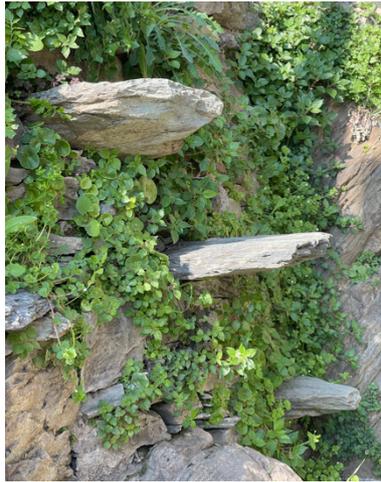
Elle est encore délimitée par le cercle de pierre, *i baroni*, plus ou moins en bon état par endroit. Souvent, les aires de battage sont dallées en pierres plates, *intighjate*. D'autres sont faites de terre battue, en une couche assez épaisse, afin d'empêcher la végétation de pousser à l'intérieur.

Celle-ci n'a pas l'air d'être dallée.

MOULINS

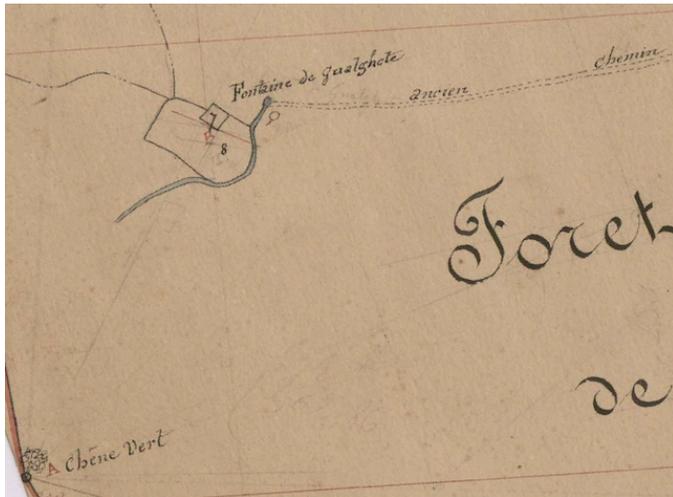
Il n'y a pas de moulins hydrauliques sur la commune.

MAISONS



FONTAINES ET LAVOIRS



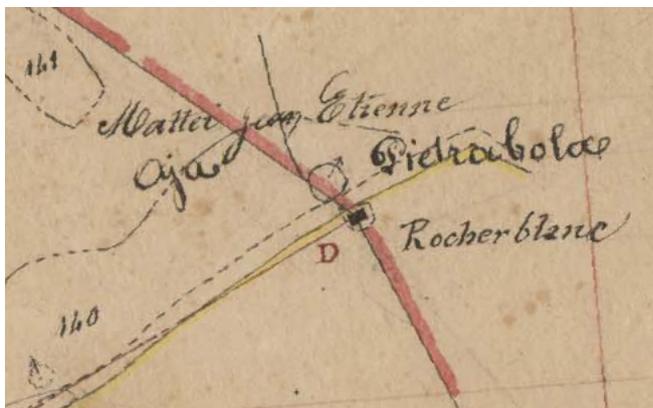


Extrait du plan cadastral de 1874, feuille A1 Fontaine de Ghalghete



Extrait du plan cadastral de 1874, feuille B3 Fontaine ?

DIVERS



Extrait du plan cadastral de 1874, feuille C1 Pietrabolo/ rocher blanc

- **Charbonnière**



II. LES ÉDIFICES DE CULTE

ÉGLISE PAROISSIALE



Fresque dans l'église de San Mamilianu

Fête : 15 septembre

San Mamilianu, évêque de Palerme en Sicile, est très présent dans l'archipel Toscan, mais assez rare en Corse. Il aurait fui les persécutions des ariens et se serait réfugié un temps à Carthage, d'où il est chassé par les Vandales vers 450. Il serait allé un temps en Sardaigne (île de Tavolara) avant de se retirer dans une grotte de Monte Cristu, au large de la Corse. Selon une légende, un dragon habitait l'île qui se nommait alors Monte Giove. Il aurait tué le dragon qui demeurait dans cette grotte et y fit jaillir une source d'eau très pure. Il renomma l'île Monte Cristo.

Il existe plusieurs versions de ce qu'il advint au moment de sa mort, le 15 septembre 460, selon les îles toscanes qui se le disputent ou les villes italiennes. Gênes aussi célèbre San Mamilianu. La version la plus populaire indique que lorsqu'il mourut, un grand feu s'alluma et une colonne de fumée blanche monta vers le ciel pour signaler miraculeusement à tous, la mort du saint ermite. Les fidèles de l'île d'Elbe et ceux de Giglio se disputèrent sa dépouille, et lors d'une bagarre, tirant chacun un bras, ils l'arrachèrent et l'emportèrent chacun dans leur île respective. Les églises qui lui sont dédiées auraient la particularité d'être orientées vers Monte Cristo. L'île même abrita un des plus riches monastères de Toscane qui possédait de nombreux biens en Corse.

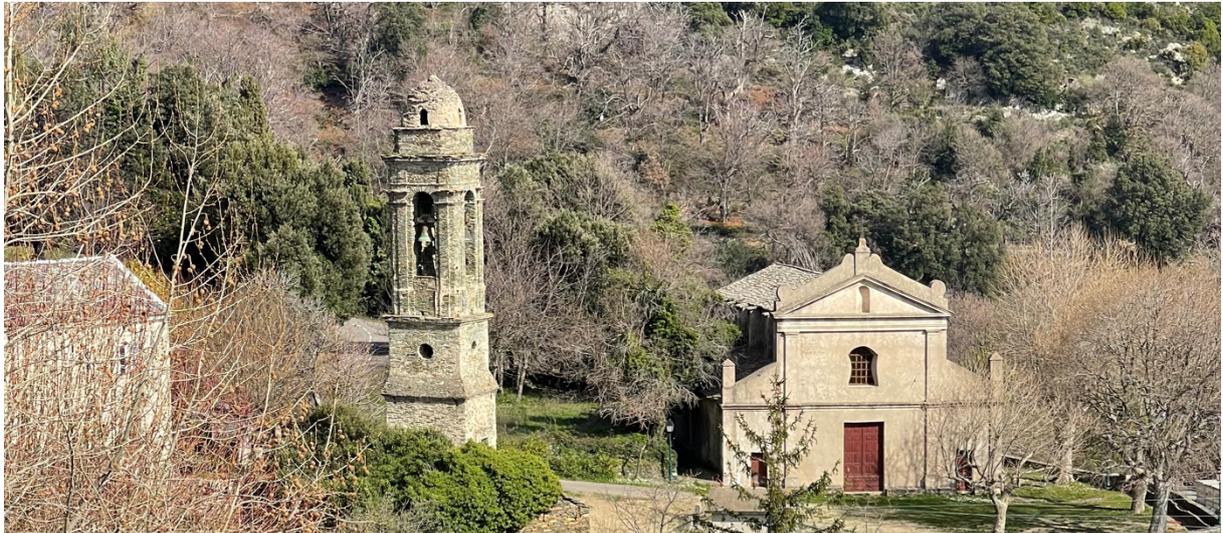
Ce saint et son combat contre le dragon de Monte Giove indiquent une christianisation d'une île sacrée, dédiée à Jupiter/Giove. Le dragon est synonyme de cultes préchrétiens, que l'on retrouve dans les éléments mythiques présents dans le récit de la mort du saint. Le grand feu et la colonne de fumée évoquent aussi les feux cultuels qui avaient lieu à divers moments de l'année. La source dans la grotte est aussi un élément d'un culte ancien à une eau sacrée, pratique rituelle et croyance très présente en Méditerranée. Le démembrement du saint renvoie à divers mythes où le dieu (Osiris chez les Égyptiens, Dionysos chez les Grecs, par exemple) est démembré ou coupé en morceau. L'île aussi, car on peut remarquer que ce saint part de Sicile, va en Sardaigne, puis sur cette île particulière au large de la Corse. Une de ses chapelles à Moriani est au centre de nombreuses légendes.

L'édifice :

L'édifice de type baroque date du XVIIe siècle. Son clocher détaché porte la date effacée de 1890 et serait donc très postérieur à l'église.

L'église aurait été restaurée après 1861, à la suite de la nomination de l'abbé Mariani qui la signale comme étant très délabrée et dangereuse. Il la fit agrandir d'un tiers, refaire la toiture, et fit réaliser le dallage, la balustrade et l'autel en marbre. Mais sur le mur sud, on peut voir une date 1844 antérieure à cette restauration.

La dernière restauration a eu lieu entre 1999 et 2005.



CHAPELLES

SANTA CROCE

Fête : le 3 mai ou le 14 septembre (Croix glorieuse)

De nombreuses confréries de Corse étaient placées sous ce vocable et l'édifice qui les accueillait était généralement mitoyen ou à proximité immédiate de l'église paroissiale. Bien souvent, les deux édifices communiquent entre eux. Ici, on peut remarquer que sur le plan cadastral de 1874, à l'emplacement de l'église San Mamilianu, ne figure que la mention Santa Croce. Peut-être, car celle-ci était alors en travaux ?



En Corse, les confréries célèbrent à Santa Croce le 3 mai, mais il est intéressant de noter que la fête de la Croix Glorieuse est le 14 septembre, veille de a San Mamilianu. Cette célébration, à cette date, est très importante pour les Franciscains, dont on connaît le rôle majeur joué par ces derniers dans l'évangélisation de la Corse.

B1 SANTA CROCE Santa Croce Santa Croce B1

SAN ROCCU, SÈ ROCCU



Fête : 16 août

En Corse, de nombreuses églises et chapelles sont dédiées à San Roccu. C'est un saint protecteur contre les maladies et les épizooties très populaire en Occident. Il est né en France, à Montpellier, vers 1340. À l'âge de 20 ans, après avoir distribué tous ses biens aux pauvres, il devint pèlerin et se rend à Rome. En chemin, il soigna de nombreuses personnes contre la peste qui sévissait alors en Europe. Atteint lui aussi par la peste, il se réfugia dans une forêt près de Pacienza, pour ne contaminer personne. Un chien, chaque jour, lui amenait un pain qu'il avait volé à la table de son maître. Après être reparti vers Montpellier, il fut arrêté, accusé d'espionnage et emprisonné. Il refusa de dire son nom et mourut le 16 août 1379.

Il est habituellement représenté habillé en pèlerin, montrant du doigt un bubon de la peste sur sa jambe. À ses pieds, un chien tient un pain dans sa bouche, c'est pourquoi il est aussi considéré comme le protecteur des animaux.

Le jour de sa fête, les éleveurs et les villageois avaient coutume de faire bénir leurs animaux domestiques ou leurs troupeaux. Souvent, on fabriquait des petits pains, qui, après avoir été bénis, étaient ramenés dans les maisons afin d'en éloigner le mal. Ces petits pains pouvaient être donnés à manger à l'animal meneur d'un troupeau pour protéger l'ensemble des bêtes. On le donnait aussi aux vaches, aux ânes, aux mulets et aux chevaux et même émiettés aux poules.

L'édifice :

C'est la chapelle du hameau de l'Erbaghju. Elle est datée du XVI^e siècle.



SAN BASTIANU

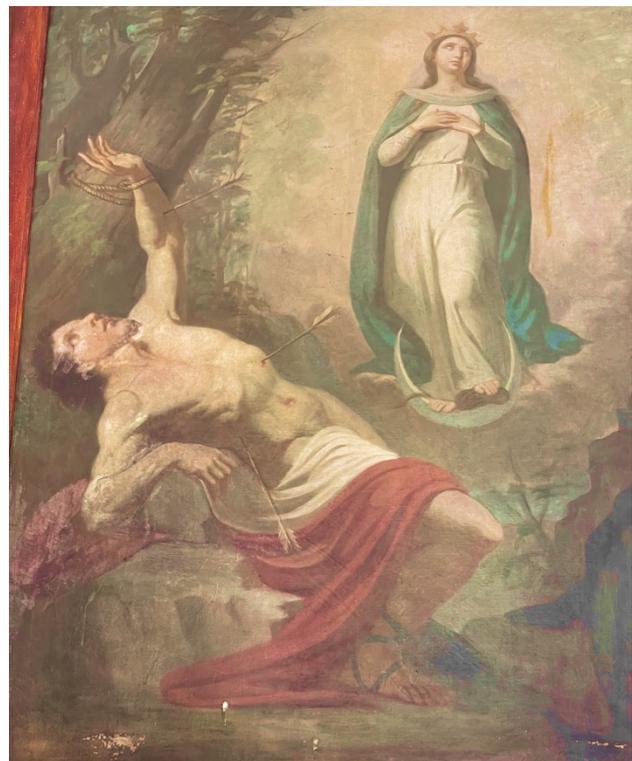
Fête : 20 janvier.

Martyr du III^e siècle, San Bastianu aurait été un centurion romain, originaire de Milan, au temps de Dioclétien. Pour avoir pris la défense de chrétiens persécutés et avoir aidé de nombreux martyrs, il aurait été arrêté, attaché à un poteau puis criblé de flèches. Après que ses blessures aient miraculeusement guéri, il aurait été flagellé à mort à coup de verges. Son corps fut jeté dans le *cloaca maxima*, sorte d'égout géant. Mais le saint apparut en rêve à Matrona Lucina, afin de lui indiquer où se trouvait sa dépouille et lui demandant de l'ensevelir dans les Catacombes qui, aujourd'hui, portent son nom. Il est également le troisième saint patron de Rome après San Petru et San Paulu.

Il est le patron des archers, des fantassins et des policiers. Il est invoqué contre la peste et les épidémies, car ses blessures par flèches symbolisent les bubons de la peste.

En Corse, c'est un saint très populaire auquel de nombreux édifices de culte ont été dédiés. Comme à a Scolca, il est fréquemment associé à San Roccu (chapelle de l'Erbaghju) et dans plusieurs communes, on trouve des édifices de culte dédiés à ces deux saints thaumaturges. Parfois, ce sont des villages voisins qui ont ainsi des dédicaces qui se complètent. Un est célébré en janvier, et l'autre en août. Ils correspondent ainsi à deux pôles majeurs du calendrier ; janvier étant le mois le plus froid et août, le plus chaud.

L'édifice : C'est la chapelle du hameau dit de a Scolca (le plus haut de la commune et qui lui a donné son nom). Elle est datée XVII^e siècle.



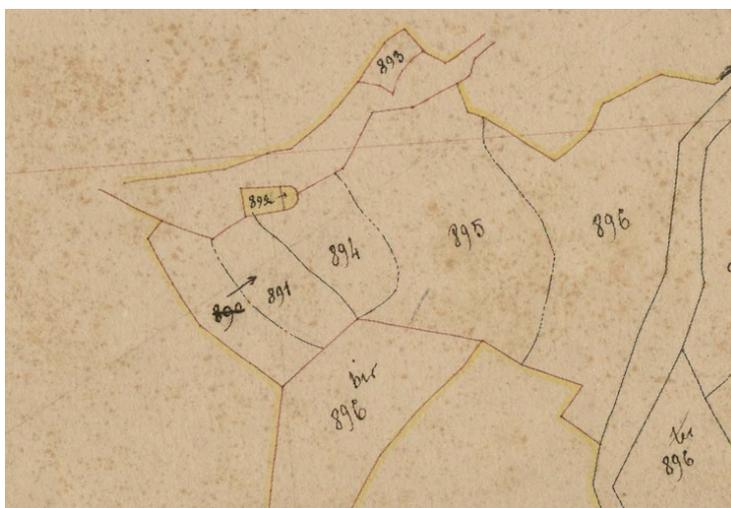
SAN SIMONE

Fête :

Saint Simon le Zélote, un des Douze Apôtres, célébré le 28 octobre (en occident) ou Saint Siméon ? Le vocable exact de cet édifice de culte n'est pas connu et ces deux saints sont souvent confondus en toponymie (ailleurs en Corse). San Simone est souvent célébré sur les hauteurs, en Corse. La date du 28 octobre est intéressante, car elle se situe dans la période de la Toussaint, un moment clé du calendrier insulaire.

La chapelle figure en ruine sur le plan de 1874 (n°892). L'archéologue Geneviève Moracchini Mazel, spécialiste des édifices de culte médiévaux, a dégagé les arases et étudié ce monument, selon nos informateurs.

Selon la tradition orale, l'ancien village de a Scolca se situait à proximité de cette chapelle.



B2 SAN SIMONE **San Simone** San Simone B2

A PIANA DI SAN MAMILIANU

L'édifice :

Sa localisation n'est pas connue, seuls les toponymes a Piana di Mamilianu ou di San Mamilianu et u Boscu di San Mamilianu, en garde le souvenir.

Il est fréquent que les églises paroissiales, à partir du XVIe siècle, reprennent les vocables d'anciennes chapelles médiévales, lorsque l'habitat se recentre et que l'édifice de culte principal est placé au cœur de l'habitat.

SANT'ILLARIU

Fête : 28 ou 29 février ? 13 janvier ?

Les personnes présentes aux réunions n'ont jamais entendu mentionner ni vu des vestiges à cet endroit. L'évolution du toponyme, prononcé Santulariu, fait qu'ils ignoraient que cela fasse référence à un saint.

Dans toute la Corse, les toponymes des chapelles médiévales dédiées à Saint Hilaire/ Sant'Illariu, ont été déformés en raison de sa prononciation proche de celle de *santuariu*, 'sanctuaire'. Ici, on le retrouve au féminin, a Santularia (CN : Santuario feuille B1).

Il y a plusieurs Saint Hilaire. Saint Hilaire d'Arles le 5 mai, est un archevêque ayant lutté contre le paganisme en Gaule. Un pape originaire de Sardaigne, célébré le 29 février ou le 28 lors des années, mort en 468, qui fut connu pour avoir lutté contre les hérésies, dont l'Arianisme.

Saint Hilaire de Poitiers, né vers 315 et mort en 367, est fêté le 13 janvier. C'est un théologien du IVe siècle, connu pour avoir défendu l'orthodoxie chrétienne face à l'Arianisme et notamment de la Trinité.

La lutte contre l'arianisme de deux 'Saint Hilaire' est intéressante quant à la dédicace de cet édifice de culte, car il existe plusieurs chapelles dans cette région, dédiées à des saints ayant eu à subir des persécutions des ariens, notamment San Mamilianu.

L'édifice : sa localisation n'est pas connue.

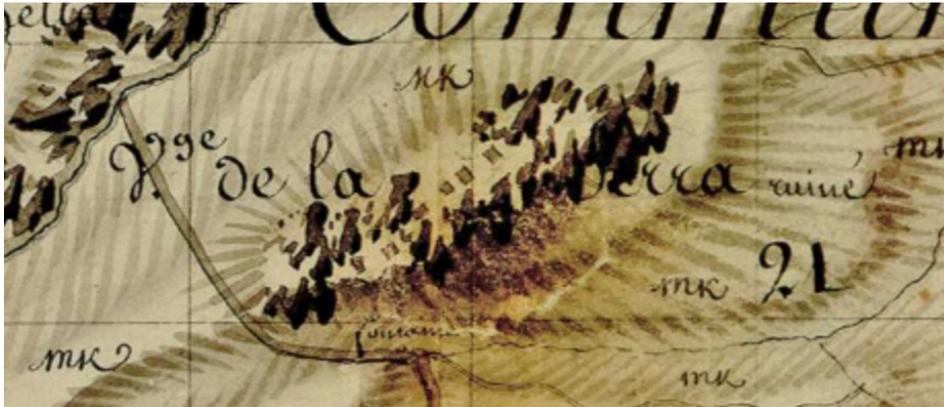
III. LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL

LÉGENDES

Selon la tradition orale, l'ancien village de a Scolca se trouvait près de u Borgu mais a été abandonné à cause des fourmis. Les habitants seraient venus à a Scolca. Ce village se nommait a Serra, et figure déjà en ruine sur le plan terrier.



Extrait du plan cadastral de u Borgu, 1845, feuille D7



Extrait du plan terrier, rouleau n°7.

Dans une autre version, l'ancien village se trouvait près de la chapelle San Simone, à l'ouest du village actuel. Les familles seraient venues fonder a Scolca, abandonnant l'ancien emplacement. Pourtant a Scolca et l'Arbaghju sont très anciens. Mais aux XVIe et XVIIe siècles, de nombreux hameaux ont été abandonnés et l'habitat s'est regroupé. Les habitants de ces deux hameaux seraient donc venus s'installer ici. On peut remarquer, cependant, qu'il y a également deux hameaux sur la commune, et que ces communautés de a Serra ou de San Simone se sont peut être installées, chacune sur un emplacement différent. Peut-être aussi que suite aux dévastations et massacres évoqués plus bas, a Scolca et l'Arbaghju furent détruits comme les autres, puis reconstruits ?

IV. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

CONNUS

Il n'y a pas eu de fouilles ou de prospections archéologiques sur le territoire de a Scolca.

INDICES DE SITE

Des dolmens ?

Le lieu-dit a Petra à a Stazzona se trouve en limite commune avec Vignale, sur la crête à l'est de la forêt de Mala Notte, dont il est séparé par u Val'di u Frassu où passe un important chemin permettant de rejoindre le village de u Borgu et u Nebbiu. En contrebas immédiat de a Petra à a stazzona, il y a le chemin qui après être passé au-dessus du village de Vignale va à Lucciana en franchissant la limite communale au lieu-dit a Petra à l'Altare. On peut s'interroger sur ces toponymes Stazzona et Altare, mais aussi u Lucu, Bagnu, e Torre, que l'on retrouve dans les limites des communes étudiées.

Dans toute l'île, les dolmens, sépultures mégalithiques du Néolithique, sont souvent nommés a Stazzona di u Diàvulu, la forge du diable. Lorsque ce toponyme est en dehors d'un village, c'est un indice sûr d'un site mégalithique. Ici, le toponyme **a Petra à a Stazzona** délimite la séparation entre deux communes, comme à Lentu, et est au-dessus d'un vieux chemin. Les mégalithes ont, dans toute la Corse, fréquemment servi à marquer les limites, sans doute car ils sont déjà placés dans ce type d'endroit en raison d'un fond de croyances très anciennes. Les limites, les franchissements, les gués, les cols, dans les croyances corses, appartiennent aux morts, car la mort, elle-même, est comprise comme un passage. Par la suite, les chapelles médiévales sont venues remplacer et christianiser ces anciens lieux de culte.

En contrebas, il y a a Piana à Esa. Ce toponyme, bien que déformé, garde le souvenir d'un ancien édifice de culte disparu qui se trouvait au bord du chemin en contrebas de a Petra à a Stazzona, renforçant l'hypothèse de christianisation de sites mégalithiques. On a, plus près de la route, le lieu-dit u Chjesale, lui aussi en limite communale avec Vignale.



Extrait du plan cadastral de 1874, feuille A1.

AU NORD-OUEST DU VILLAGE

Au nord-ouest du village, on trouve un ensemble de toponymes voisins qui s'articulent de part et d'autre de l'ancien sentier qui rejoignait Muratu et le Nebbiu. Ils sont au nord-est de San Simone, où se trouve la chapelle médiévale évoquée dans le chapitre précédent. C'est également près de cette chapelle que se situait, selon une tradition orale, l'ancien village de a Scolca. Le toponyme e Case Vechje, 'les vieilles maisons', voisin de San Simone, en est certainement l'emplacement initial. Ce lieu-dit est en bordure d'un croisement de chemins, un venant de Vulpaiola, l'autre allant soit à a Scolca, soit dans le Nebbiu.

De l'autre côté de ce carrefour et de ce chemin, on trouve la crête de u Castellare, qui indique la présence d'un habitat fortifié, qualifié de 'château' *castellu*, mais cet endroit n'a, semble-t-il, pas été prospecté, ce qui fait qu'on ignore l'époque d'occupation de cet habitat fortifié.

Au sud, un petit relief le prolonge et est nommé i zigli, terme qui peut renvoyer à des foyers, des âtres, *a ziglia*, au féminin est un nom donné au *fucone*. Puis entre u Castellare, i Zigli et le village de a Scolca, on a un toponyme a Torra, qui lui aussi évoque une tour, torra disparue.

Tout au nord de cet ensemble, en bordure également du chemin, on a un toponyme Petra à Tèrmine. U tèrminu est une borne de délimitation de propriétés.

Ces lieux dominant l'habitat de a Scolca, dont le nom se traduit par 'poste de guet' et est de toute évidence de par sa position et son aspect général, un site d'habitat médiéval, bâti sur un piton naturellement fortifié, où du moins permettant d'avoir une large vue sur tout le territoire.

AU SUD-OUEST :

Le toponyme a Casaccia n'est plus connu. Ce lieu-dit se trouve au-dessus de a Santularia, dont on a vu plus haut qu'il s'agissait certainement d'un édifice de culte médiéval oublié en limite communale avec a Vulpaiola.

La présence également à cet endroit de toponymes évoquant un habitat et une chapelle, en bordure d'un chemin reliant a Scolca à a Vulpaiola, plaide une fois de plus pour la présence à cet endroit d'un hameau oublié.

Le suffixe -accia indique l'état de ruine de cet habitat. La région a été fortement dévastée au XV^e siècle. Les troupes françaises du général de Thermes, avec le régiment royal corse de Sampieru Corsu, ont combattu les Génois dans la région. Un général génois fut tué par un volontaire corse dans l'église de a Vulpaiola. Quelques mois plus tard, en 1565, lors d'une expédition punitive dirigée par Étienne Doria, gouverneur nommé par Gênes, la pieve de Bigornu fut saccagée et brûlée. Plusieurs hameaux ont été abandonnés suite à ces batailles, d'autres furent fortement dépeuplés.

Au Moyen âge, les habitants se structuraient en petites communautés familiales, *di listessu ceppu*. Le hameau se développait autour de la maison familiale initiale et s'agrandissait en même temps que la famille. Rappelons ici l'importance de la maison dans l'esprit des Corses, où le terme, signifiant 'nom de famille', dérive de *a casa*, 'maison' et peut se traduire par 'maisonnée'.

Les toponymes gardent le souvenir de ces petits nucleus familiaux sans doute détruits par les guerres qui ont ponctué la fin du Moyen âge et les débuts de l'époque Moderne. L'habitat s'est alors regroupé autour d'une église paroissiale, certains hameaux, très proches, sont devenus des quartiers. D'autres ont gardé leur individualité comme l'Erbaghju avec sa chapelle San Roccu, et a Scola avec San Bastianu. L'église paroissiale étant bâtie entre les deux. Les autres hameaux ou maisons isolées ont sombré dans l'oubli. Les communes de la pieve de Bigornu, malgré les aléas de l'Histoire, conservent une forte empreinte médiévale dans la structuration du bâti. Les murs portent les stigmates du passé, et aux détours d'une ruelle, en réemploi dans un vieux mur, une date, 1460, rappelle à tous, les racines oubliées du village.

